

Indonésie En avril dernier, lors du 60^e anniversaire la conférence de Bandung, le président de la République Joko Widodo fixait avec clairvoyance les combats à venir pour les nations émergentes en faveur d'un monde stable, prospère et solidaire.

Retour à l'esprit de Bandung?

Par Darwis Khudori*

Cette année, la conférence afro-asiatique de Bandung fête son 60^e anniversaire. Des commémorations sont organisées un peu partout dans le monde, aussi bien par des gouvernements, des institutions académiques que des organisations de la société civile. En Indonésie, le berceau de la conférence de Bandung, plusieurs célébrations se tiennent jusqu'à la fin 2015. Le gouvernement indonésien a aussi tenu à célébrer cet événement historique. Il a organisé en avril dernier une conférence rassemblant 91 États d'Afrique et d'Asie, 21 chefs d'État ou de gouvernement, 15 observateurs, 10 organisations internationales. Cela a été le plus grand rassemblement d'États après les Nations unies. Ce qui révèle l'intérêt que l'on porte pour Bandung. Les deux chefs d'État et de gouvernement les plus puissants de l'Asie et du monde, le président chinois Xi Jinping et le premier ministre japonais Shinzo Abe, y ont assisté, en dépit de leurs différences notoires, aux côtés du président indonésien Joko Widodo. La conférence commémorative a produit trois documents principaux : le message de Bandung 2015, la Déclaration sur le nouveau partenariat stratégique afro-asiatique revigoré, et la Déclaration sur la Palestine. Joko Widodo a prononcé à cette occasion un discours remarquable qui a fixé les lignes maîtresses des combats à venir (*voir encadré.*)

► Naissance des Non-Alignés

C'est la première fois depuis le renversement du président Soekarno en 1965 qu'un président indonésien exprime aussi clairement ses critiques vis-à-vis d'un groupe d'États et d'institutions dominant le monde, ainsi que sa solidarité envers les peuples et les nations subissant les conséquences de



Élu il y a un an, le chef d'État de la quinzième économie du monde se positionne résolument dans le camp des pays émergents jaloux de leur souveraineté.

l'injustice au niveau planétaire. A-t-il voulu signifier le retour de l'Indonésie dans l'esprit de Bandung? La conférence afro-asiatique de Bandung de 1955 fut en effet un tournant important de l'histoire du monde. C'était la première fois que des représentants des anciennes nations colonisées se réunissaient et proposaient des alternatives à l'ordre mondial, dominé jusqu'à alors par les superpuissances. Ce fut la naissance de ce qu'on a appelé le Tiers-Monde...

La conférence de Bandung a déclenché un mouvement de solidarité entre les pays d'Afrique et d'Asie. Elle a

favorisé la représentation des pays africains et asiatiques à l'Onu et la reconnaissance de la voix des peuples colonisés dans la réorganisation du monde. Elle a prôné l'égalité entre les races et les nations, la construction de formes de solidarité envers les pauvres, les colonisés, ceux affaiblis par l'ordre mondial, tout en favorisant leur essor économique. Elle a accéléré le recouvrement de l'indépendance de l'ensemble des pays d'Afrique et d'Asie. La Conférence a aussi suscité la naissance du Mouvement des Non-Alignés, qui a réuni les pays rejetant le partage du monde entre deux blocs

**LA COLONISATION A DISPARU, MAIS LES SYSTÈMES DE DOMINATION
PERSISTENT ET LES GUERRES MENACENT L'HUMANITÉ.**

dominés par les superpuissances. Elle a fortement contribué à la prévention d'une éventuelle troisième guerre mondiale et à l'évolution de l'humanité vers un monde plus juste et plus pacifique. Ce fut un appel à la coexistence pacifique, mais surtout à la fin de tout pouvoir hégémonique et du colonialisme.

► Les Nefo et les Odelfo

L'apport de la conférence de Bandung ne s'arrête pas là. Elle a incité les pays nouvellement indépendants à centrer leur développement sur l'intérêt national, et non sur celui des multinationales ou des intérêts étrangers. C'est la période où le président indonésien Soekarno a prononcé son discours célèbre à l'Onu pour « *bâtir un monde nouveau* » et a avancé son projet de *New Emerging Forces* (Nefo – Nouvelles Forces émergentes, en français), de *trisakti* (la nécessité de bâtir les souverainetés politique, économique et culturelle) et de *berdikari* (la nécessité d'être autosuffisant) comme outils de lutte contre ce qu'il a appelé les *Old Established Forces* (Oldefo) ou les forces colonialistes et impérialistes persistantes. Soekarno a proposé des actions concrètes à travers, entre autres, la conférence des Nouvelles Forces émergentes et les Jeux des Nouvelles Forces émergentes, autant d'alternatives au système dominant. Quelques années plus tard, en 1965-1966, Soekarno a été renversé par le général Soeharto, soutenu par le bloc occidental. Des centaines de milliers de communistes et de leurs proches ont été massacrés, les projets d'un nouvel ordre mondial de Soekarno enterrés. Des phénomènes similaires se sont produits dans d'autres pays du Tiers-Monde (Lumumba au Congo, Keita au Mali, Nkrumah au Ghana, Nasser en Égypte...).

Aujourd'hui, 60 ans après Bandung, la colonisation a officiellement disparu, la guerre froide a pris fin. Pourtant, des systèmes similaires de domination persistent, des guerres continuent à menacer l'humanité. La faim, les maladies et la pauvreté caractérisent encore beaucoup de régions du monde. L'injustice se manifeste sous des formes plus sophistiquées et des dimensions plus grandes. Cependant, un phénomène paradoxal s'est produit. D'un côté, un quart de siècle après la fin de la guerre froide, la crise écono-

mique la plus grave de l'histoire du monde a frappé le cœur des pays les plus développés. En même temps, nombre des pays connaissent une évolution économique ascendante, à l'instar de ceux des Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) mais aussi d'autres pays, tels l'Argentine, le Mexique, la Turquie, l'Indonésie..., qui sont entrés dans le cercle du G20, le club des vingt pays économiquement les plus importants du monde.

Il est d'ailleurs frappant d'utiliser le mot « émergence », car son usage avait déjà été suggéré par Soekarno à l'époque de l'ère de Bandung. Quels sont les défis auxquels les pays émergents doivent faire face dans l'ordre mondial actuel ? Les antagonismes « Oldefo-Nefo », « centre-périphé-

rie », « Nord-Sud », « capitalisme-socialisme », « intérêt du capital-intérêt du peuple » sont encore pertinents ? Les pays émergents incarnent-ils ou partagent-ils aujourd'hui l'esprit de Bandung ? Sont-ils porteurs d'alternatives à la mondialisation « néolibérale » ? Ou tendent-ils vers un compromis entre les Nefo et les Oldefo, entre l'idéalisme et le pragmatisme, entre la recherche d'un modèle plus juste et le rattrapage du modèle occidental ? Sont-ils si hétérogènes qu'ils ne peuvent être mus par un véritable idéal commun ? Et l'Indonésie, où se situe-t-elle dans ce paradoxe ? ■

► Maître de conférences, faculté des affaires internationales de l'université du Havre.

Joko Widodo, verbatim

Homme du peuple, le président indonésien Joko Widodo est aujourd'hui à la tête de la quinzième économie mondiale, d'un vaste pays de 17 000 îles, habité par 250 millions d'âmes, composé de 400 groupes ethniques, où les cinq principales religions du monde sont représentées. Il manifeste une volonté farouche de ne pas sacrifier la souveraineté nationale au nom d'une intégration économique sans avenir pour la majorité de la population. Voici des extraits de son discours.

« Lorsque les nations riches qui représentent 20 % de la population mondiale consomment 70 % des ressources de la planète, l'injustice est flagrante. Lorsqu'un groupe de pays riches pense qu'il peut changer le monde par la force, on ne peut qu'aller à la catastrophe et les Nations unies paraissent impuissantes à la contenir. L'usage unilatéral de la force sans un mandat clair des Nations unies, comme nous en avons eu l'expérience, a miné l'existence de notre vie commune. Pour cette raison, nous, les nations d'Asie et d'Afrique, demandons la réforme des Nations unies afin qu'elles puissent mieux fonctionner comme instance mondiale qui place la justice pour tous avant tout. Ceux qui sont de l'avis que les problèmes économiques mondiaux peuvent être résolus par la Banque mondiale, le Fonds monétaire international et, dans le cas de l'Asie, la Banque asiatique du développement, défendent un point de vue obsolète. Je suis de l'avis que la gestion de l'économie mondiale ne peut pas être laissée seulement à ces institutions financières. Nous devons bâtir un nouvel ordre économique mondial ouvert aux nouvelles puissances économiques émergentes. [...] »

Nous pouvons faire tout cela en traduisant l'esprit de Bandung sur le terrain, en mettant en œuvre les trois objectifs essentiels pour lesquels nos prédécesseurs ont combattu il y a soixante ans. Le premier est la prospérité. Nous devons coopérer étroitement pour éradiquer la pauvreté, améliorer l'éducation et la santé, promouvoir la science et la technologie et créer des emplois. Le deuxième est la solidarité. Nous devons nous développer ensemble, en augmentant et en étendant le commerce et l'investissement entre nous. Nous devons développer la coopération économique inter-régionale et entre l'Asie et l'Afrique, construire des infrastructures reliant nos pays. L'Indonésie s'efforcera de devenir un pont maritime reliant les deux continents. Enfin, le troisième : la stabilité et le respect des droits de l'homme. Nous devons nous questionner sur nous-mêmes et comprendre pourquoi beaucoup de nos pays connaissent des conflits causant des dommages irréparables à l'économie ». ■